Document generated on 05/14/2024 3:04 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

1953, Le salaire de la peur
Henri-Georges Clouzot
Le salaire de la peur, France / Italie 1953, 156 minutes

Maurice Elia

Number 189-190, 1997

Cannes 50 ans

URI: https://id.erudit.org/iderudit/49339ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Elia, M. (1997). Review of [1953, Le salaire de la peur : henri-Georges Clouzot / *Le salaire de la peur*, France / Italie 1953, 156 minutes]. *Séquences*, (189-190), 23–23.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

1953

LE SALAIRE DE LA PEUR

Henri-Georges Clouzot

L'un des plus célèbres films du cinéma français est aussi un des plus achevés de son auteur ainsi qu'un des plus grands films de suspense de l'histoire du cinéma. Le suspense ne dure pas ici les quelques secondes ou minutes habituelles, mais très exactement une heure trente (ce qui, ajouté au temps de l'exposition, fait un film d'une durée totale d'environ deux heures et demie).

Clouzot, maître ou élève d'aucune école de cinéma, était un maniaque de la précision. Son souci de la vérité s'associait dans **Le Salaire de la peur**, adapté d'un roman de Georges Arnaud, à une exigence documentaire irréprochable. Pour introduire ses protagonistes (quatre aventuriers qui acceptent, pour quatre mille dollars, de transporter, sur cinq cents kilomètres d'une route difficile d'Amérique centrale, de la nitroglycérine dans leurs camions), il a d'abord voulu nous les présenter dans un prologue qui avait été jugé inutile ou trop long par plusieurs critiques de l'époque. En fait, Clouzot voulait décrire minutieusement ses héros et leurs horizons particuliers avant de les suivre dans leur folle quête d'un impossible Eldorado.

Le style adopté s'apparente beaucoup à celui du cinéma américain d'avant-guerre: même croyance dans l'efficacité d'un plan qui coupe le souffle, de l'image inattendue, du rythme plus ou moins syncopé. Le montage et l'éclairage y jouent un rôle de première importance, comme il l'expliquait lui-même: «Le vocabulaire du **Salaire de la peur** est très différent de celui de mes films précédents. Autrefois, je comptais bien davantage sur les mouvements d'appareil de toute sorte. Je suis revenu à une conception beaucoup plus classique du montage. Certains considèrent que j'opère un retour en arrière. Dans le film, j'ai juxtaposé des plans de dimensions apparentes très différentes. Car pour moi, la grande règle, c'est de porter les contrastes à leur maximum, les pointes extrêmes du drame étant séparées par des zones neutres. Pour toucher le spectateur, je vise toujours à accentuer le clair-obscur, à opposer la lumière à l'ombre. Ce qui m'a fait accuser d'être un peu simpliste dans mes films.»

Palme d'or: **Le Salaire de la peur** (Henri-Georges Clouzot) FR

•

Prix d'interprétation masculine: Charles Vanel pour **Le Salaire de la peur**

•

Prix d'interprétation féminine: Shirley Booth pour **Come Back, Little Sheba** de Daniel Mann (USA)

•

CANADA – Prix du film d'animation: *Sports et Transports* de Colin Low

Filmé en Camargue et aux environs de Nîmes, **Le Salaire de la peur** se présentait comme un voyage initiatique où se révélaient, dans toute leur nudité, les personnalités et les caractères de chacun. Ce fut le premier rôle à succès d'Yves Montand (et sans doute le plus intéressant de toute sa carrière d'acteur), mais le film restera à tout jamais dans les mémoires comme *le* film de Charles Vanel dans le rôle le plus physique de sa carrière (rôle refusé par Jean Gabin). Grand succès populaire à sa sortie, le film n'a rien perdu de sa vigueur ni de cet alliage d'humour noir et de cynisme que les Américains ont essayé de reproduire en 1977 dans un remake raté (**Sorcerer** de William Friedkin, essoré par une musique électronique pas très inventive signée Tangerine Dream).

M.E.

LE SALAIRE DE LA PEUR

France/Italie 1953, 156 minutes. **Réal.:** Henri-Georges Clouzot — **Scén.:** Henri-Georges Clouzot et Jérôme Geronimi, d'après le roman de Georges Arnaud — **Photo:** Armand Thirard — **Mont.:** Madeleine Gug, Henri Rust — **Mus.:** Georges Auric — **Int.:** Yves Montand (Mario), Charles Vanel (Jo), Véra Clouzot (Linda), Folco Lulli (Luigi), Peter Van Eyck (Bimba), William Tubbs (O'Brien), Dario Moreno (Hernandez), Jo Dest (Smerloff) — **Prod.:** CICC/Filmsonor/Vera Film (Paris)/Fonorama (Rome).